N İ H A N
et
H A L İ S

Abdulhalim Durma

Nous ne nous attendions pas à ce que notre vieil ami pose des bases aussi solides lorsqu'il a évoqué la « vertu de l'imitation ». Il a commencé par l'économie, puis est passé à la musique, avant d'expliquer le rôle de l'imitation dans le développement de l'esprit humain. Pour une raison qui nous échappe, il a même mentionné Ghazali.

“En réalité, l'imitation des produits des pays développés par les pays en développement peut être considérée comme une étape essentielle de leur développement économique. Autrefois, lorsque l'on qualifiait les produits japonais de « produits de piètre qualité », on entendait par là des imitations médiocres. Plus tard, cette appellation s'appliqua également aux produits chinois. Mais ceux qui ont les yeux bridés sont allés si loin dans cette imitation qu'ils ont même imité d'importants centres culturels du monde, comme Venise, dans leurs pays.

“À partir des années 1960, les chansons interprétées par des chanteurs étrangers dans le domaine de la musique pop ont commencé à être imitées, ou en d'autres termes adaptées, dans notre propre langue sous le nom d'« arrangement ».

“D'un autre côté, les étudiants se souviendront certainement qu'il existe un cours de psychologie sur « l'apprentissage par imitation ». Et tant qu'à faire, rappelons-nous une pensée du théologien islamique Ghazali, du XIe siècle : « passer du niveau de l'imitation à celui du doute ».

“Sans aucun doute, les imitations qui glorifiaient l'original ont fini par se transformer en produits originaux.

Les Chinois ont réalisé d'innombrables inventions, et les Japonais se sont fait connaître pour la qualité de leurs produits. Notre peuple chantait des chansons originales qui rivalisaient avec la musique pop étrangère.

L’idée m’a traversé l’esprit que cette «allusion» qu’il soulignait était en réalité une autocritique nationale.

“J'avoue que dans ma jeunesse, j'étais fan de musique occidentale. Je connaissais mieux les noms et les chansons des artistes étrangers. Plus tard, même si j'écoutais aussi de la musique pop locale, je la trouvais de moindre qualité. Notre industrie musicale était entièrement basée sur l'imitation.

Finalement, après avoir assez bavardé, il passa au sujet principal. Je ne sais pas si le fait que le héros le ramène à son adolescence a fait ressurgir des souvenirs nostalgiques, Mais je peux dire que je crains que le poids de toutes ces critiques ne retombe sur nous.

“Quand cette fille blonde est apparue sur les écrans de télévision comme l'une des nouvelles chanteuses pop célèbres de notre jeunesse, je ne crois pas lui avoir jamais attribué une place importante dans les classements country.

“Devenue la quatrième fille de sa famille, le divorce de ses parents aurait engendré une enfance traumatisante et malheureuse. Son propre parcours matrimonial, marqué par plusieurs échecs, pourrait expliquer la mélancolie si particulière de ses chansons. Ses cris sur scène pourraient être interprétés comme le reflet de sa personnalité fragile.

“Bien qu'il n'écrive pas lui-même les paroles, elles reflétaient son histoire. C'était peut-être un adjectif, jugé

approprié. Ses chansons étaient un cri pour nous rappeler qui nous sommes. Il s'exprimait à travers elles. Ses mots, dans le discours fataliste de l'arabesque, portaient les traces les plus profondes de la résignation et de l'acceptation. D'un autre côté, son passé tumultueux était indéniable. Malgré la protection maternelle, son caractère inflexible et obstiné semblait en contradiction avec le fatalisme de ses chansons.

“Derrière l'art de cette femme, on perçoit toujours un sentiment d'incomplétude, de fragilité et une lutte contre la douleur. C'est comme si elle était imparfaite, authentique avec ses défauts et ses blessures. Et c'est peut-être pour cela que ses cris portent une vérité si poignante qu'elle nous transperce.

“Son art était dominé par une douleur inexprimée, de grandes luttes et un profond sentiment de solitude.

J'ignore dans quelle mesure ces descriptions spirituelles vont littérairer le portrait, mais je n'ai pu m'empêcher d'apprécier les efforts déployés pour analyser sa personnalité, comme s'il s'agissait d'extraire de l'huile d'une mouche.

“Il n'était pas un artiste polyvalent comme certains qui ne se cantonnaient pas à un seul domaine et en exploraient d'autres. Sa personnalité artistique était dominée par son sens de la performance. Cependant, un jour, poussé par des pulsions irrésistibles qui le consumaient, elle écrivit ses mémoires, convaincu que la vie commence après quarante ans. Cependant, cette tentative de se confronter au passé, qui semblait relever du vœu pieux, était probablement prématurée, compte tenu de l'expérience accumulée au fil du temps.

“Sa vie, parfois instable, était supportable jusqu'à un certain point. Si son esprit de rébellion enfantin et incessant témoignait d'un dynamisme vital, le temps qui passait était irréversible. La vie nous échappait. Finalement, lorsqu'elle épousa un homme de 25 ans son cadet, avec l'espoir ou l'idée fixe d'un mariage heureux, il lui fallut six mois, avec l'aide de son ange gardien, pour échapper à l'illusion tragique de ce rêve auquel elle s'accrochait comme s'il était réel.

“Après qu'une femme participant à une émission de télévision en direct a affirmé que le mari de l'artiste était un escroc et lui avait soutiré une grosse somme d'argent, d'autres femmes ayant également participé à des émissions de télévision ont déclaré que cet homme, qu'elles ont présenté comme leur ex-amant, les avait escroquées à plusieurs reprises.

“Ce fut le début. Des images de l'homme en compagnie du chef d'une communauté religieuse qui faisait alors le buzz dans tout le pays ont également circulé.

Notre vieil ami resta silencieux un instant. Il réfléchissait probablement à la manière de poursuivre son discours. Bien sûr, nous n'aurions jamais pu prévoir qu'il remonterait mille ans en arrière pour comprendre notre présent.

“Homme d'État œuvrant à la résolution des troubles sociaux de son époque, le vizir seldjoukide Nizam al-Mulk était conscient de l'importance de la religion. En plaçant l'éducation religieuse sous l'égide de l'État, il a accompli une étape cruciale dans l'instauration de l'ordre social. Ainsi, la religion jouerait un rôle unificateur, et non de division, au sein de la société. Si certains penseurs

affirment que Ghazali, qui enseigna dans l'une des écoles portant le nom du vizir, a nui au développement de la pensée religieuse par ses écrits, je crois que la véritable raison de cette stagnation réside dans le fait que ces écoles furent établies sous contrôle étatique « au nom de l'enseignement du savoir religieux authentique ». Le rôle de la religion cessa d'être personnel et prit officiellement une dimension sociale, sa fonction première devenant ainsi le maintien de l'ordre social. Naturellement, la religion traditionnelle ne saurait offrir aucun remède au mal-être d'un chanteur populaire.

“Les ordres religieux qui ont émergé en dehors du cadre officiel enseigné dans les écoles ont pris de l'ampleur dans la mesure où ils étaient compatibles avec la conception traditionnelle de la religion. De plus, ces ordres, qui privilégiaient la maturité individuelle comme but spirituel, ont trouvé des adeptes jusque dans les régions les plus reculées du pays.

“Comme partout et toujours, la religion a été un terrain d'exploitation pour le pouvoir, et pendant plusieurs siècles, elle a servi de prétexte aussi bien au gouvernement qu'à ses opposants pour masquer les injustices sociales.

“Alors que les mots «religion et État» apparaissent ensemble dans les prières collectives à travers le pays, il est assez impressionnant de constater l'aveu d'impuissance qui fait que la raison de la prière se réalise dans les souhaits, prières et intentions personnels sincèrement écrits par les visiteurs dans les livres de prières et de souhaits des tombeaux situés dans les villages et les zones rurales.

“Dans son rôle protecteur, l'État s'est toujours montré vigilant face aux mouvements religieux civils. Il a

lancé de sérieux avertissements, notamment au début du deuxième quart du XIXe et du XXe siècle, invitant à la prudence. Cependant, au fil du temps, les ordres religieux se sont éloignés de leur identité originelle et ont subi leur part de déclin institutionnel général. On pourrait dire que, accablés par leur absence, ces lieux étaient devenus des entités fantomatiques, « avec un nom mais sans substance ». Seuls ceux qui cherchaient à exercer un « pouvoir » sous couvert d'ordres religieux subsistaient.

Nous avions oublié par quoi ces déclarations pouvaient précéder, qui résument l'évolution historique des relations entre religion et État. Alors que je réfléchissais à cela pendant la courte pause de notre vieil ami, ce sinistre chef communautaire m'est soudainement venu à l'esprit.

“Bien que de nombreux médias aient rapporté que le chef communautaire n'était pas pénalement responsable en raison de son état mental, le tribunal l'a condamné à des milliers d'années de prison.

“Cet homme s'est fait connaître, notamment auprès des conservateurs, dès le début de sa carrière, pour son opposition à la théorie de l'évolution et au sionisme. Comme chacun sait, le débat porte moins sur la validité scientifique de la théorie de l'évolution que sur une bataille philosophique et théologique centrée sur le sens existentiel de l'humanité et sur l'interprétation des textes sacrés religieux.

“Les publications et l'influence financière du chef de file de la communauté ont incontestablement contribué à la diffusion de l'anti-évolutionnisme au-delà des cercles scientifiques, à son rayonnement auprès d'un public plus large et à son intégration dans les écoles et les

publications. Lui et ses disciples ont été les acteurs les plus influents dans la popularisation de l'opposition à cette théorie, en l'associant à des arguments religieux et en la rendant visible dans les médias de masse.

La conversation a soudainement dévié sur l'histoire juive. Mais nous savions pertinemment qu'il était inévitable que le vieil homme s'en serve comme point de départ de son récit, en le reliant à la communauté.

“L'Empire ottoman était un refuge et une patrie où ils allaient connaître un « âge d'or », en particulier pour les Juifs séfarades expulsés d'Espagne en 1492 et accueillis par le sultan Bayezid II.

“Les Séfarades, installés dans les principaux centres commerciaux de l'empire, notamment Thessalonique et Istanbul, apportèrent avec eux en territoire ottoman leur savoir-faire dans de nombreux domaines artisanaux et industriels, tels que l'imprimerie, le tissage, la production de poudre à canon et la fonte de canons. Des médecins, des diplomates et des conseillers économiques juifs jouèrent également un rôle actif dans le commerce, la médecine et la diplomatie, et occupèrent des postes importants au sein du palais. Les Juifs, comme les autres communautés non musulmanes, bénéficiaient d'une autonomie religieuse, juridique et financière au sein du système des millets, dirigé par leur propre grand rabbin. Les Séfarades avaient longtemps préservé le ladino, un dialecte espagnol intégrant des mots turcs, hébreux et grecs. Avec l'instauration de la République, le statut de la communauté juive fut redéfini.

“Les Juifs avaient conservé leurs libertés religieuses en vertu des droits des minorités inscrits dans

le traité de Lausanne. Cependant, les dirigeants de la communauté décidèrent de renoncer à ces droits en droit personnel, exprimant ainsi leur préférence pour l'égalité des droits en tant que citoyens turcs. Avec l'usage obligatoire du turc dans l'éducation et la sphère publique durant la période républicaine, l'usage du ladino déclina et le turc gagna en importance. L'impôt sur la fortune instauré pendant la Seconde Guerre mondiale ciblait spécifiquement les non-musulmans et affecta gravement la communauté sur le plan économique. Suite à la création de l'État d'Israël, notamment dans les années 1950, une importante population juive a quitté la Turquie pour s'installer en Israël. Aujourd'hui, la communauté juive turque représente une petite minorité, dont la majorité vit à Istanbul où elle pratique sa vie culturelle et religieuse. Cette communauté dispose de ses propres écoles, synagogues et fondations.

“En résumé, les Juifs, et plus particulièrement les Juifs séfarades, ont joué un rôle important dans la vie sociale et économique de l'Empire ottoman dès sa fondation et ont longtemps bénéficié d'une existence tolérée. Sous la République, ils étaient légalement considérés comme une minorité, mais les troubles politiques et économiques ont entraîné une émigration massive.

“Le sionisme, en tant que mouvement moderne, visait à établir et à maintenir un État-nation pour le peuple juif sur sa terre ancestrale, la Palestine. L'antisionisme, quant à lui, s'oppose à cet objectif et aux moyens mis en œuvre pour l'atteindre et le maintenir.

“On peut affirmer que, dans une large partie de la société, l'antisionisme et l'antisémitisme sont étroitement

liés, parfois même indissociables. Dans de nombreuses régions, il est difficile de distinguer les politiques de l'État d'Israël de l'identité du peuple juif dans son ensemble. Lorsque le sionisme est critiqué sur la base des politiques étatiques, cette critique peut facilement se transformer en haine de tous les Juifs et en antisémitisme. Le rôle de la communauté est crucial, car il met en lumière une dimension unique et complexe de la perception de cette question dans notre pays.

Après une introduction aussi longue et explicative, je dois dire que j'ai eu beaucoup de mal à comprendre comment la communauté a pu balayer d'un revers de main son opposition au sionisme en se contentant de quelques mots insipides comme : "Je parle à ma fille, pour que ma belle-fille comprenne."

"Parlons du Mahdi ! La figure du sauveur est un archétype universel. En temps de crise, d'incertitude ou de déclin, les sociétés créent une telle figure comme symbole d'espoir collectif et de renaissance. Elle se retrouve fréquemment dans diverses cultures et religions à travers l'histoire de l'humanité. La croyance au Messie, l'une des figures salvatrices les plus puissantes de la culture occidentale, repose sur l'attente de l'avènement de la justice dans le monde avec la résurrection de Jésus. Dans le judaïsme, l'attente messianique est la croyance qu'un roi descendant de David établira le royaume de Dieu. De nombreux mouvements à travers l'histoire ont été façonnés par cette attente. Dans le bouddhisme, Maitreya est la figure du Bouddha qui apparaîtra dans le futur et rétablira la justice dans le monde. Dans l'hindouisme, il existe un autre sauveur, une incarnation future de Vishnu, qui détruira le mal et restaurera l'ordre cosmique. Dans le

zoroastrisme, le sauveur est une figure qui apparaîtra à la fin des temps et purifiera le monde en vainquant le mal.

“En Extrême-Orient, on s'appuyait sur l'éveil spirituel et la perfection morale du passé pour résoudre les problèmes, et l'on ne ressentait donc pas le besoin d'un héros extérieur pour nous sauver. Cependant, la culture et les croyances populaires chinoises ont, au fil du temps, répondu à ce besoin autrement, notamment à travers les croyances bouddhistes et la perception des chefs rebelles locaux comme des figures christiques. La discrimination et la persécution dont sont victimes les Roms sont si intenses que, plutôt que de « combattre le système », ils préfèrent le transcender, c'est-à-dire se déplacer constamment pour éviter d'y être pris au piège.

“Dans la culture moderne, les dirigeants politiques, les révolutionnaires et même les héros de la culture populaire sont des versions laïques de cette figure antique de sauveur.

Les derniers mots du vieil homme ont inévitablement évoqué le cri « Sauvez-nous, père ! », en référence à une figure marquante de notre histoire politique. On raconte que lors d'un rassemblement, la foule a crié au leader : « Sauvez-nous, père !» Un journaliste renommé critique également cela, estimant que le peuple attend encore d’une figure paternelle son salut face aux interdictions qu’il a lui-même approuvées par ses votes. De plus, si je me souviens bien, ce même cri a également inspiré une chanson.

“Le discours du chef communautaire sur le Mahdi n'a cependant pas suscité d'adhésion significative au sein du paysage religieux du pays. Les communautés traditionnelles nourrissent généralement cette croyance en

un Mahdi latent, sans pour autant l'exprimer ouvertement. L'affichage public de cette croyance par le chef a été critiqué dans les milieux orthodoxes. Son discours s'est largement diffusé par le biais d'émissions télévisées, de présentations spectaculaires et de la culture populaire. Bien qu'il soit accusé de nombreux crimes dans l'acte d'accusation, je ne sais pas si sa véritable faute n'était pas d'avoir figuré comme une couleur inappropriée dans le tableau. Les charges retenues contre lui et son groupe incluaient la création et la direction d'une organisation criminelle, les agressions sexuelles et la séquestration, le chantage et les menaces, la fraude et le blanchiment d'argent. Ces accusations constituent des actes concrets qui menacent directement la sécurité des personnes et l'ordre public. Le véritable « crime » du leader résidait peut-être non seulement dans ses actes, mais aussi dans l'idéologie mahdiiste, qui apparaissait comme une dissonance. Car la société aspire à une certaine harmonie entre les sphères religieuse et culturelle. Son mahdiisme était comme une touche de peinture vive mais discordante, appliquée dans un coin du tableau : attirant le regard, il en rompait l'équilibre. Il ne s'inscrivait pas dans l'ordre traditionnel. Il avait construit son propre univers, fait de jeux de lumière, d'écrans et d'un discours religieux sensationnaliste. Il a brièvement captivé l'attention du public, mais a simultanément érodé la confiance.

"Par le passé, il s'était également fait connaître pour ses critiques des femmes portant des vêtements decollete. Cependant, avec le temps, il a basculé vers l'extrême opposé. Alors qu'il avait déclaré un jour à propos des femmes qui posaient de manière suggestive : « Elles brûleront en enfer, elles vivent toutes dans un bonheur

illusoire, l'enfer les attend », il a ensuite affirmé : « Les femmes devraient porter librement des vêtements provocants, se maquiller et ignorer ceux qui cherchent à les miner ; elles devraient vivre librement. » Ses émissions de danse à la télévision rendaient désormais impossible de prédire sa position. Son antisionisme, cependant, s'était transformé en un rapprochement avec l'État d'Israël, où il défendait le droit juif à la Palestine.

“Cette communauté, qui ne correspond pas à la conception orthodoxe de l'islam, a fait l'objet de critiques tant académiques que juridiques pour avoir déformé les enseignements islamiques traditionnels. Les décisions de justice et les évaluations des autorités religieuses ont clairement établi que ce mouvement est incompatible avec l'islam majoritaire. La Haute Cour pénale a décrit cette organisation comme « orientée vers une interprétation religieuse bien au-delà de la norme » et comme « une structure visant à dénaturer l'islam ».

“Ce mouvement, contrairement à la structure rituelle, morale et intellectuelle de l'islam orthodoxe, a développé une forme de présentation religieuse fondée sur le visuel, la popularité et le charisme individuel. À cet égard, il présentait des similitudes avec les mouvements religieux postmodernes et les cultes médiatiques. Le choc narratif s'est opéré entre la « madrasa de pierre empreinte de silence » de l'islam orthodoxe et les « slogans résonnant dans le studio illuminé du mouvement ».

Au vu du déroulement de son discours théologique, il semblait que nous approchions de la fin. Je ne savais pas s'il cherchait à clarifier un sujet qui paraissait assez décousu ou à le démanteler complètement, le laissant inextricablement embrouillé.

“Ici, on peut aussi parler du « messie » comme figure salvatrice. Diplômé de la faculté de théologie, ancien mufti et ancien député, il s'est lancé en politique et a radicalement transformé ses rôles politiques et religieux après sa carrière politique, se proclamant messie. Cet individu s'est fait remarquer en soulevant au Parlement des questions controversées liées à l'histoire récente, en insultant le Grand Leader lors de ses conférences et en tenant des discours anti-laïques, ce qui lui a valu d'être exclu de son parti. Il fut par la suite condamné à un an de prison pour avoir insulté le fondateur. À son retour d'un séjour de près de trois ans à l'étranger, il purgea sa peine pendant environ trois mois avant d'être libéré, conformément à la loi sur l'exécution des peines. On observa qu'il entra dans une période d'introversion et d'isolement dès son incarcération. Dans une interview, l'ancien mufti déclara avoir reçu une révélation divine concernant Jésus-Christ durant son emprisonnement et annonça qu'il accomplirait son devoir envers ses disciples.

“On croyait généralement que sa transformation était le résultat de tortures subies en prison. Il a cependant nié toutes les allégations de torture. Il a également écrit deux livres. Pendant longtemps, il a poursuivi ses activités avec sa congrégation, qu'il prétendait être ses disciples, via son site web et ses comptes sur les réseaux sociaux. Il fêtait son anniversaire chaque année la veille de Noël.

Aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer qu'il partirait du Mahdi pour ensuite aborder le Messie, puis le Messager. En fait, je ne pouvais m'empêcher de penser que les héros en question étaient des personnes qui s'étaient distinguées dans la société et dont les

noms avaient été inscrits dans l'histoire des religions, pour le meilleur ou pour le pire.

“Un autre exemple de Messager ayant occupé des fonctions d'inspecteur, de gestionnaire et d'expert au sein de diverses institutions officielles est une figure qui a enrichi l'histoire de la culture religieuse, et il convient de la mentionner également. Notons que cet homme, qui a poursuivi son œuvre par le biais de la télévision, de la radio et de la presse, a passé les vingt dernières années de sa vie à l'étranger. À sa mort, sa dépouille a été rapatriée et ses funérailles ont rassemblé des milliers de personnes. Il est intéressant de noter que les responsables du DIB, qui affirmaient que ceux qui se prétendent prophètes « commettent un péché grave », ont expliqué qu'ils n'avaient « pas envoyé » de représentant religieux à ses funérailles pour cette raison. Cependant, quelques années plus tard, un incident prometteur concernant les relations entre les institutions étatiques a suscité l'espoir quant à la pérennité de la démocratie dans le pays. La Cour constitutionnelle a rendu une décision jugeant inapproprié d'empêcher la fondation créée par le prétendu « faux prophète » d'ouvrir une antenne dans le pays.

Suite de la conversation ? . . Notre vieil ami a soudainement aborder son premier héros, le candidat Mahdi.

“J'ai suivi de près la procédure judiciaire. Une déclaration figurant dans l'acte d'accusation du procureur concernant « l'organisation armée », accusée de plus de trente crimes, n'a pas été retenue dans le jugement. Or, cette organisation a été classée comme « menace » au regard du cadre sécuritaire de l'État. Je me suis demandé si cette situation était motivée par des considérations

politiques. Certes, cette allégation n'avait peut-être pas à figurer dans le jugement, et cela serait tout à fait compréhensible. Cependant, dans le cas contraire, la première hypothèse qui me vient à l'esprit est que cette omission pourrait révéler une divergence d'opinions ou un accord tacite entre procureurs, juges ou personnalités politiques. En examinant les différentes possibilités, un détail subtil du rapport du DIB sur les communautés m'a interpellé. Ce détail, directement intégré aux documents officiels, laissait supposer qu'un problème plus vaste était dissimulé. Que pouvait bien signifier une telle déclaration « inappropriée » ? Elle sous-entend l'existence d'une question bien plus sensible, liée à l'idéologie, à la politique ou à la sécurité publique, au-delà des activités illégales elles-mêmes – criminalité financière, crime organisé, etc. – pour lesquelles le chef de la communauté est jugé. Pourquoi cette déclaration a-t-elle été omise ? Si elle est absente du jugement, cela suggère que le tribunal a dissocié cette question de l'affaire en raison de ses « implications politiques » ou de ses « répercussions publiques ». Mais le résultat est resté le même : il a été condamné à des milliers d'années de prison.

Je sais depuis longtemps que notre vieil ami, qui nous a fait un large tour d'horizon de la théologie en s'appuyant sur un chanteur pop pas très connu de sa jeunesse, était troublé par son attitude « philosophique » envers la relation entre l'individu et l'État, et par la façon dont la flexibilité de la bureaucratie dans l'interprétation de la loi était justifiée au nom de la « survie de la société ». Après cet exercice mental, il a entamé une conversation où j'ai perçu quelques indices

sur la façon dont certaines de ses idées s'étaient formées, étayés par ses souvenirs nostalgiques.

“L'arbitraire du « Je l'ai voulu, c'est arrivé » — une phrase ajoutée aux critères d'un amiral pour qualifier un criminel, illustrant la mentalité bureaucratique du « Je suis la loi » — me rappelle un souvenir d'il y a de nombreuses années. Lors de mon service militaire, j'ai fait l'objet d'une enquête menée par mes supérieurs. Quand on m'a demandé de me défendre, par pure formalité, presque par réflexe, j'ai expliqué que l'une des missions, même de la plus petite unité militaire sans ordres, était d'assurer sa propre sécurité. J'ai alors aperçu un sourire à peine dissimulé sur ces visages d'apparence si sérieuse. Pourtant, la sentence avait déjà été prononcée avant même l'enquête.

Finalement, notre ami retraité a évoqué un souhait surprenant, mais qui ne se réalisera jamais.

“Je suis vieux maintenant. Je me sens impuissant. Mais si j'étais plus jeune… j'aimerais être gitan. Comme ceux qui, pour protester contre l'injustice du système dans lequel ils vivent, quittent leur pays et émigrent aux quatre coins du monde, rêvant d'une liberté qui ne se réalisera jamais…